

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B., 21 DECEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur

NOËL!

CARILLONS DE NOËL

Le vieux sonneur monte au clocher
Jusqu'aux meurtrières béantes
Où les corneilles vont nicher,
Et, chétif, il vient se percher
Au milieu des poutres géantes

Dans les ténèbres on ne luit
Qu'un falot pendant aux solives,
Il s'agite et mène grand bruit
Pour mettre en danse cette nuit,
Les battants des cloches massives.

Joyeuses avec un son clair,
Les voix des cloches, par le falot
Des lucarnes, s'en vont dans l'air
Sur les ailes du vent d'hiver.
Comme des messagers de fête.

Noël ! Noël !... Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brune
Sur les bords noirs et sur les eaux
Où tout un peuple de roseaux
Frissonne au lever de la lune ;

Noël... Sur la ferme, là bas,
Dont la vitre rouge étincelle,
Sur la grande route où, seul et las,
Le voyageur double le pas ;
Partout court la bonne nouvelle...

Oh ! ces carillons argentins
Dans les campagnes assombries ;
Quels souvenirs doux et lointains,
Quels beaux soirs et quels beaux matins
Ressuscitent leurs sonneries !

Jadis, ils me versaient au cœur
Une allégresse chaude et tendre ;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigneur,
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre

Et cette musique de l'air,
Cette gaité sonore et pleine,
Ce chœur mélodieux et clair
Qui s'en va dans la nuit d'hiver
Ensoleiller toute la plaine.

C'est l'œuvre de ce vieux sonneur
Qui dans le clocher solitaire,
Fait tomber, ainsi qu'un vanneur,
Cette semence de bonheur
Sur tous les enfants de la terre

ANDRÉ THEURIET,
de l'Académie française.

Les Roses du Jeune Orphelin

Au pied des montagnes d'Arrée, s'élevait le manoir de Kéralideuc. Haut et noir était le donjon, nombreux les hommes d'armes. Le sire Conan de Kéralideuc comprit un jour que sa mort était proche. Lors il manda son voisin, Judual, et lui dit : "Judual, mon frère d'armes, je confie à ta foi mon Jocelyn. Fais-en un preux et loyal chevalier. — Je le jure sur mon baptême", répondit Judual. Et le sire Conan mourut en paix. La dame de Kéralideuc lui survécut peu de temps : "Mon enfant, vous ne serez pas abandonné en ce monde. Je vais prier la benoîte Vierge Marie d'être désormais votre mère. Souvenez-vous de la traiter comme telle." Elle le bénit, et elle rendit le dernier soupir.

sire Judual lui défendit de paraître en sa présence, et lui assigna pour demeure la cabane dans laquelle le soldat lépreux venait de mourir. Dès lors l'orphelin habita cette misérable demeure. Il n'avait plus de jardin, mais il cueillait des fleurettes dans les bois ; et lorsque tout dormait dans le village, il se glissait furtivement dans l'église, dont le bon chapelain Messire Robert, lui avait donné une clef, et il présentait son bouquet à la Vierge et à l'Enfant Jésus, leur disant : "Je n'ai plus que vous : aimez moi bien."

Voici venir l'anniversaire de la nuit où le cher petit Jésus eut si grand froid dans la crèche. Jocelyn a froid aussi dans sa cabane mal close ; mais ce n'est pas là sa bouche s'en rouvre : "Jocelyn, qui le

NOËL!

Nuits d'étoiles, routes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches,
Minuit sonne : c'est Noël !

Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel,
Voix entonnant des prières,
Encens au chœur : c'est Noël !

Jésus sur la paille fraîche,
Cuvé par l'œil maternel ;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave : c'est Noël !

L'Hostie, en de nouveaux anges
Enveloppant l'Éternel ;
Et le Gloria des Anges
Sonnant vainqueur : c'est Noël !

J.-B. Lagacé



Après ses funérailles, l'orphelin alla s'agenouiller aux pieds de la Vierge de l'église. "Très douce Dame, lui dit-il naïvement, quand ma mère était sur la terre, je lui apportais chaque jour des fleurs de mon petit jardin. Puisque maintenant vous êtes ma mère et que votre divin Enfant est mon frère, c'est à moi et à vous que j'offrirai mon bouquet chaque jour." Et il fit ainsi.

Or le sire Judual vint habiter le manoir de Kéralideuc, afin, disait-il, de mieux veiller sur l'orphelin. Il se raillait de sa piété, de sa charité, de sa modestie, disant que c'étaient là vertus de clerc et non de chevalier. Et il allait répétant aux hommes d'armes que l'héritier de Kéralideuc ne serait, de sa vie, propre à manier une épée ; que la seule arme qui lui convint était un rosaire de moine. Tant et si bien que les vassaux se détachèrent peu à peu de Jocelyn et que les soudards le regardèrent avec mépris.

Un jour, l'enfant avait appris qu'un soldat lépreux agonisait dans une cabane au fond du bois, et que personne n'osait le visiter. Jocelyn y courut. Il pansa les plaies du lépreux, le consola ; et comme le malheureux n'avait pas reçu depuis dix ans le baiser d'un être humain, Jocelyn tendrement l'embrassa. Le lendemain des taches hideuses couvraient son corps et son visage : Jocelyn était lépreux. Le

préoccupé. La neige couvre la terre, il n'y a plus de fleurs au bois, doucement il s'en plaint à la Vierge de l'église. "Mère sainte, lui dit-il, donnez-moi des fleurs pour orner le berceau de mon divin Frère Jésus, car la nuit prochaine nous fêterons sa naissance."

Et tandis qu'il prie, ô prodige ! la Vierge de marbre s'anime, sa bouche s'entrouvre : "Jocelyn, dit-elle, tes souffrances et ton amour t'ont rendu cher à mon Jésus. Demande-lui telle grâce qu'il te plaira. — Aimable enfant Jésus, s'écrie Jocelyn transporté de joie, daignez m'octroyer trois grâces : que je trouve des fleurs pour votre crèche ; que mon persécuteur se convertisse ; enfin que mon âme, devenue aussi pure que mon corps est souillée, quitte sa prison et s'envole au paradis pour y chanter vos louanges. — Qu'il en soit ainsi, répond l'Enfant Jésus avec un divin sourire. Va demain au carefour des Vieux-Chênes. Tu y trouveras des fleurs. Pour le reste, fie-toi à ma Providence."

Le lendemain, messire Robert, passant par les bois, vit Jocelyn qui, agenouillé loin de lui, dit humblement : "Père, entendez ma confession, car, cette nuit même, je dois mourir."

Quand la première étoile s'alluma au ciel, l'orphelin quitta sa cabane et se dirigea vers le carefour des Vieux-Chênes. En cet endroit, la neige ne couvrait

plus le sol. A sa place, il y avait une forêt de tiges frêles, et chaque tige portait une fleur ressemblant à la rose sauvage, une fleur aussi blanche que la blanche neige et que l'âme de Jocelyn le lépreux. Il en cueillit une énorme brassée et courut à l'église où il déposa sa mission fleurie devant la crèche de l'Enfant-Jésus. Puis il se dissimula dans l'ombre du porche et pria avec ferveur. Malgré le respect dû au saint lieu, les fidèles ne retinrent pas un cri d'admiration en voyant la crèche parée de roses blanches.

La messe de minuit commença. Après avoir distribué la communion aux fidèles, messire Robert se dirigea vers le porche qui abritait l'orphelin, et lui donna l'Eucharistie.

Le dernier, Messire Robert sortit du temple. Dans l'ombre du porche, il trébucha contre une masse inerte. Il se baissa et reconnut Jocelyn redevenu beau comme un ange. Ses yeux étaient fermés, et ses mains, jointes sur sa poitrine, semblaient encore presser un trésor. Messire Robert prit l'enfant dans ses bras et alla le déposer dans la grande salle du manoir de Judual le félon, et celui-ci, se frappant la poitrine, s'écria : "Miserere mei Deus !"

Tout le monde vint admirer le corps merveilleusement beau de l'orphelin qui fut inhumé aux pieds de la Vierge et de l'Enfant Jésus, dans l'église du village.

Et depuis ce temps, quand revient l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu, on voit s'ouvrir les roses de Noël, aussi blanche que la neige et que l'âme de Jocelyn le lépreux.